

4

*Khandava en flammes et
Mandapala-Jarita-Lapita*

par Pradip Bhattacharya

Traduit de l'anglais par G. Schaufelberger

Le Dr. Pradip Bhattacharya commente la transcréation par le Prof. P. Lal des Kathas (histoires) tirées du Mahabharata. Pour permettre au lecteur peu familiarisé avec l'épopée indienne une meilleure compréhension du texte, nous donnons d'abord un résumé de l'histoire, chapitre par chapitre, telle qu'elle apparaît dans l'édition critique de Poona (les numéros des chapitres ne correspondent pas).

1. 214. Excellence du règne de Yudhishtira. Un jour, Arjuna et Krishna vont se baigner dans la Yamuna. Description de la partie de campagne. Arjuna et Krishna devisent à part, quand un brahmane vient les trouver.
1. 215. Il se présente comme un brahmane vorace, et demande qu'on lui donne, pour une fois, suffisamment à manger. Quand on le lui accorde, il révèle qu'il est Agni, et veut dévorer la forêt Khandava protégée par Indra. Tous ses essais antérieurs ont été infructueux. Arjuna lui demande un arc et des flèches pour pouvoir affronter Indra, et des chevaux.
1. 216. Agni invoque Varuna et lui demande l'arc Gandiva; et le char marqué de l'emblème du singe pour Arjuna, et le disque pour Krishna. Varuna les donne. Description de ces armes. Arjuna et Krishna sont prêts, et Agni commence à dévorer la forêt Khandava.
1. 217. Les créatures qui vivent dans la forêt périssent dans l'incendie. Arjuna les empêche de s'échapper. Indra, alerté par les dieux, vient au secours de la forêt. Il envoie une pluie abondante, mais celle-ci s'évapore au contact du feu. Indra envoie des pluies encore plus abondantes.
1. 218. Arjuna couvre la forêt d'une nuée de flèches qui arrêtent la pluie. Le serpent Takshaka n'est pas dans la forêt, mais son fils Ashvasena essaye d'échapper. Sa mère l'avale pour le protéger. Arjuna coupe la tête de la mère, mais Indra réussit à sauver le serpent. Arjuna s'en prend directement à Indra et le couvre de flèches. Indra envoie ses propres armes, aidé par Vayu. Arjuna riposte. Les oiseaux et les serpents attaquent Arjuna qui les détruit de ses flèches. Les dieux, les gandharva, les rakshasa se jettent à leur tour dans la bataille, mais sont défaits par Arjuna, tandis que Krishna défait les sura et les asura avec son disque. Indra, monté sur son éléphant, lance son foudre, et tous les dieux viennent à la rescousse, chacun avec son arme. Arjuna et Krishna les arrêtent. Indra envoie une pluie de rochers, puis une montagne, mais Arjuna les détruit de ses flèches avant qu'ils ne touchent terre.
1. 219. Arjuna et Krishna font un grand carnage. Les dieux fuient. Une voix explique à Indra qu'il ne peut rien contre Krishna et Arjuna : ce sont Nara et Narayana réincarnés. De plus, son ami Takshaka n'est pas dans la forêt. Indra se retire du combat. Krishna et Arjuna continuent de frapper toutes les créatures dans la forêt qui tombent dans le feu. Maya, un asura, poursuivi par Agni et Krishna, implore l'aide d'Arjuna et a la vie sauve. Ainsi, il y aura seulement six rescapés : Ashvasena, Maya et les quatre oiseaux Sharngaka.
1. 220. **Histoire des Sharngaka.** Un grand ascète, Mandapala, après une vie de rudes austérités, n'est pas reçu au ciel : c'est parce qu'il n'a pas de descendants. Il s'inquiète : comment va-t-il trouver rapidement des enfants ? Il se transforme en oiseau Sharngaka, rencontre Jarita qui lui donne quatre enfants qu'il abandonne aussitôt, encore dans l'œuf, pour voler avec Lapita. Quand Mandapala voit

Agni venir pour brûler la forêt, il chante ses louanges. Agni lui donne un vœu, et Mandapala demande que ses enfants soient épargnés.

1. 221. Tandis que l'incendie fait rage, Jarita se désespère. Ses enfants lui conseillent de fuir et de les abandonner. Elle leur conseille de se réfugier dans un trou de rat, mais ils rétorquent qu'il vaut mieux périr dans le feu que mangés par un rat.
1. 222. Le rat sort de son trou, et un faucon l'emporte : la voie est libre !. Mais les oisillons argumentent : est-ce que le rat est bien mort ? Est-ce qu'il n'y en pas d'autres ? Ils préfèrent toujours être brûlés vifs. Jarita les laisse. Le feu s'approche d'eux.
1. 223. Les oisillons font l'éloge d'Agni et lui demandent protection. Agni, se souvenant de la promesse qu'il a faite à Mandapala, les épargne, et, à leur demande, s'attaque aux chats.
1. 224. Malgré la promesse d'Agni, Mandapala est inquiet pour ses enfants. Malgré la jalousie de Lapita, il retourne dans la forêt et y trouve ses enfants sains et saufs. Mais ceux-ci sont fâchés contre lui et Jarita, revenue entre temps, le renvoie chez Lapita. "Rien n'est pire que la jalousie des femmes !" s'exclame Mandapala. A cause d'elle Arundhati, la femme de Vasishtha, est devenue une étoile de second ordre.
1. 225. Mandapala calme ses fils : il les a recommandés à Agni, il a confiance en leur mère et en eux-mêmes, pourquoi serait-il venu avant ? Agni, rassasié, vient trouver Arjuna. Indra vient aussi, félicite Arjuna et Krishna de leur exploit et leur donne un vœu. Arjuna demande des armes, et Indra lui dit qu'elles lui seront données en temps voulu. Krishna demande une amitié indéfectible avec Arjuna, et elle lui est accordée. Agni donne leur congé à Arjuna et Krishna, qui partent avec Maya.

Khandava en flammes et Mandapala-Jarita-Lapita

par Pradip Bhattacharya

(Voici la quatrième des introductions à la série des Mahabharata Katha du Prof. P. Lal, publiée par Writers Workshop, Kolkata. Pages 1153-1216, sections 224-236 de l'Adi Parva)

La section 224 de l'*Adi Parva* présente un portrait peu courant des mœurs de la cour royale durant un pique-nique. Draupadi et Subhadra sont décrites explicitement comme « imbibées de vin », alors que les autres femmes « titubent sous l'influence du vin » ; elles boivent, rient, dansent, chantent et même se battent entre elles, pas un régal pour un fondamentaliste ! Mais le Mahabharata n'est pas l'endroit où chercher de quoi soutenir des dogmes. L'épopée de Vyasa célèbre l'humanité dans toute sa richesse, sa variété et se joie de vivre, sans pudibonderie ni tabous. Nous nous étonnons de voir qu'Arjuna et Krishna ne participent pas à ces réjouissances avinées, mais se retirent tranquillement dans un endroit isolé et bavardent.

Dans cet environnement sylvestre, lourd de sensualité et de langueur, surgit la figure discordante et grotesque d'un Agni dyspepsique, déguisé en brahmane, sommant les héros de revenir au monde du conflit et de la destruction sans pitié (224. 31-32). La maladie d'Agni ne peut être soignée qu'en brûlant la forêt Khandava, protégée cependant par Indra, parce que son ami, le Naga Takshaka, y habite. C'est là que sont semées les graines de l'hostilité des Pandava contre les Naga, qui conduisent au premier assassinat dans la tradition épique, celui de Parikshit, le petit-fils d'Arjuna. Sa conséquence en est le puissant holocauste des serpents instauré par Janamejaya. Ensuite, comme ici, Takshaka se débrouille pour échapper à la destruction qui saisit tous les autres. Dans ces deux cas, c'est Indra qui cherche à protéger Takshaka seul, parmi tous les Nagas. L'origine de cette amitié particulière n'a été donnée nulle part dans les Puranas, à l'exception d'un seul indice dans l'*Astika parva* quand Indra fait pleuvoir pour éviter aux Nagas d'être rôtis quand Garuda les porte trop près du soleil. Ils sont étroitement liés à Indra par le mot « naga » lui-même qui signifie aussi « éléphant » (la monture d'Indra) et « nuages », les outils tempête-et-pluie du dieu. Un autre lien se forme quand les Nagas s'accrochent à la queue d'Uchchhaishravas, le cheval d'Indra, pour permettre à leur mère Kadru de gagner son pari avec Vinata.

Grace à la curiosité de Janamejaya, nous allons savoir pourquoi Agni insiste tellement dans ses efforts pour brûler cette forêt. Les lecteurs de l'édition critique et de la traduction de van Buitenen sont inutilement privés de ce mythe. La faim dévorante d'Agni prend sa source dans le *Pauloma parva*, quand Bhrigu le maudit et le condamne à dévorer n'importe quoi, pur ou impur. La dyspepsie est l'œuvre du roi Shvetaki. Il avait offert de si nombreux sacrifices, versant incessamment du beurre clarifié dans les feux

sacrificiels pendant des années, que même les prêtres le quittèrent. Finalement, Shiva demanda à Durvasa d'aider Shvetaki à terminer son sacrifice de cent ans.

L'ordonnance de Brahma est très simple : régime hautement protéinique à base animale et végétale, pas de beurre clarifiée. Malheureusement les habitants de la forêt s'unissent et éteignent le feu chaque fois qu'Agni essaye la cure. Agni alors, dyspepsique et frustré, se tourne une fois de plus vers Brahma, qui nous déclare explicitement en 226. 4-5 que Krishna et Arjuna sont les incarnations du couple divin Nara et Narayana. On se rappelle que le shloka d'introduction de l'épopée préconise l'obéissance à ces deux-là. La relation Krishna-Arjuna est unique. Ils préfèrent rester l'un avec l'autre plutôt que de participer aux réjouissances des pique-niques au milieu des femmes (224. 27-29). Arjuna s'endort tandis qu'il raconte ses expériences à Krishna qui le salue allègrement à son réveil (220. 11-15). Sans hésiter, Krishna lui suggère d'enlever sa sœur, lui prête même son propre char et ses chevaux et persuade les Vrishnis de ne pas s'offenser de l'incident. Dans l'Udyoga parva, section 58, Samjaya nous donne une description unique de cette relation. Il trouve Krishna et Arjuna, quelque peu éméchés : Krishna est couché, ses pieds sur les genoux d'Arjuna, tandis que celui-ci a un pied sur les genoux de Draupadi et l'autre sur ceux de Satyabhama.

L'holocauste de la forêt Khandava pose de sérieux problèmes. Comment concilier cet impitoyable massacre de toutes les créatures vivantes, en violation des règles de la chasse et de la guerre propres aux Kshatriyas, avec le caractère d'Arjuna qui est appelé Vibhatsu parce qu'il ne commet jamais d'action effroyable ? À première vue, cela semble plutôt le récit du défrichement d'une forêt destiné à obtenir plus de terres cultivables pour le nouveau royaume des Pandavas. Naturellement, tous les animaux sauvages qui l'habitent doivent périr. Mais il est clair que des êtres humains y vivent aussi. Il y a également Maya, l'architecte Asura, la femme-oiseau et ses enfants nés d'un brahmane, et, plus important, les Nagas. On dit que Khandava est située près de la Yauna, la rivière de laquelle Krishna a banni le Naga Kaliya et tout son clan. Iravati Karve voit cela comme le colonialisme des Aryens. Empiéter sur le territoire d'autres Kshatriyas était interdit. Bien qu'ils puissent être conquis et soumis à un tribut, aucun clan Kshatriya ne pouvait être privé de son royaume. L'expansion n'était possible qu'en prenant sur la forêt entourant la nouvelle capitale des Pandava, qui se trouvait être un royaume Naga, sous Takshaka. Le fils de Takshaka est sauvé par sa mère, qui meurt dans cette affaire, et par l'intervention d'Indra. Takshaka lui-même essaye de tuer Arjuna pendant la guerre du Kurukshetra en s'accrochant à la flèche d'Ashvatthaman, mais son plan est déjoué par Krishna. Il se venge en tuant Parikshit, le petit-fils d'Arjuna de la femme de son guru, mais se fait d'Uttanka un ennemi puissant, en volant les boucles d'oreille. Si Uttanka n'avait pas parlé, Janamejaya n'aurait jamais su le rôle joué par Takshaka dans la mort de son père, et le second holocauste des serpents n'aurait jamais eu lieu. Et ici, tout à fait à la fin de l'Adi parva, nous retrouvons le fil du puissant thème des Nagas qui saisit le lecteur au début du Mahabharata.

Si, d'une part, l'incendie de la forêt Khandava montre la victoire de l'homme sur la Nature, d'autre part il raconte une confrontation entre père et fils. Indra s'oppose à Arjuna de toutes ses forces et se réjouit quand son fils déjoue toutes ses tentatives pour éteindre le feu. La forte ressemblance avec le massacre des Asuras après le barattement de l'océan est renforcée par une annonce céleste déclarant que ces deux héros sont les rishis divins Nara et Narayana, responsables de la défaite des titans dans la bataille de l'Amrita. Indra se réjouit de voir les dieux défaits par les prouesses de son

fil, et abandonne Khandava à son sort brûlant. Le don d'armes divines est en soi un épisode crucial. Ce sont elles et le char qui causent tant de dégâts dans la grande guerre, bien que Krishna n'utilise pas le disque et la massue qu'il a reçus de Varuna. Ces deux armes sont aussi celles de Vishnu, établissant ainsi de manière implicite l'identité de Krishna et de Vishnu.

L'incendie de la forêt Khandava est une des parties les plus frappantes de l'épopée en termes visuels. La description de Vyasa est horrible et sans ménagement, saisissant fidèlement toute l'agonie et la terreur de cet énorme incendie (227. 34-35). Il ne se contente pas, cependant, d'une description générale. Il se focalise sur des détails, si horribles soient-ils (228. 5, 7-8), pataugeant même plus encore dans le sang, évoquant le vibhatsa rasa (230. 36-38).

Il y a une troisième dimension à cet incendie : l'éternel conflit entre l'eau et le feu (228. 22 ; 229. 14-15 ; 338. 20). Les armes mêmes avec lesquelles Krishna et Arjuna dispersent les nuages d'orage d'Indra sont données par Varuna, divinité de l'eau. Ceci implique l'unité de base qui sous-tend le conflit entre les éléments, sans laquelle la création elle-même n'aurait pu avoir lieu. L'invocation de l'oiseau femelle Jarita et de ses enfants à Agni (234. 7, 16-17) se réfère explicitement à cette unité. Identifié avec le père de toutes les plantes, Agni est rattaché à Soma. Le char que reçoit Arjuna était celui de Soma dans lequel il avait combattu les Danavas. Cette identification de deux forces apparemment opposées indique une des vérités de base de la philosophie hindoue : ce sont les nuages de pluie qui abritent les éclairs destructeurs.

L'Iliade présente un parallèle passionnant à cette confrontation éternelle entre l'eau et le feu. Comme Achille est sur le point d'être emporté par les eaux combinées des rivières Scamandre et Simoïs, Hephaïstos intervient pour consumer l'eau par le feu. La différence entre les épisodes de l'Iliade et du Mahabharata est importante. Dans le premier, ce sont les divinités qui combattent ; et tant que dure ce combat, Achille n'est jamais mentionné. Mais, dans l'incendie de la forêt Khandava, l'engagement humain est complet et prédominant. En fait, ce sont les divinités qui cherchent ici l'aide des hommes, et ce sont les hommes qui ont le dessus sur les dieux. Les quinze jours que dure l'incendie sont, comme le souligne Buddhadeb Basu, l'apothéose des prouesses humaines.

Seules six créatures échappent à cet holocauste, juste comme les trois Kauravas, les cinq Pandavas, Satyaki et Yuyutsu survivent à la guerre. Ces six sont : Ashvasena, le fils de Takshaka, Maya, l'architecte Asura qui demande asile à Arjuna, et les quatre sharrngakas. Ce sont ces derniers qui excitent un intérêt humain considérable en dépit des tentatives grossières des interpolateurs de les ramener à des oiseaux effrayés par des rats et des chats. Le trio Mandapala-Jarita-Lapita a été métamorphosé par Subodh Ghosh dans son *Bharat Prem Katha*¹ en une délicieuse histoire d'amour dans laquelle il voit un conflit entre le désir sexuel stérile et l'amour vrai qui trouve sa réalisation dans sa progéniture. La relation Mandapala-Lapita est purement une affaire de concupiscence. Mandapala épouse Jarita comme, de la même manière, Jaratkaru épouse la sœur de Vasuki, uniquement pour engendrer des enfants pour venir en aide à ses mânes ancestraux. Une fois qu'elle est enceinte, il la quitte pour Lapita, mais il s'inquiète pour

¹ P. Bhattacharya, *Love Stories from the Mahabharata* (Indialog, New Delhi, 2005).

ses descendants en voyant Agni saisir la forêt où ils habitent. C'est pourquoi il invoque Agni et le persuade d'épargner sa famille. La conversation entre Jarita et ses quatre enfants oscille entre le sublime et le ridicule, entre les conditions humaines et ornithologiques (232. 13, 15).

D'une certaine manière, cela est très semblable aux sentiments de la brahmine et de sa famille quand ils doivent affronter un choix moralement déchirant à Ekachakra. Mais, de ces nobles hauteurs, nous redescendons à la peur d'être dévoré par des rats (232. 19). Le shloka suivant nous amène d'un seul coup à l'intérieur de la psychologie des oiseaux, quand Jarita s'efforce de convaincre ses enfants que le rat a été emporté par un faucon et qu'ils refusent de la croire tant qu'ils ne l'ont pas constaté eux-mêmes. Ceci nous rappelle fortement la technique de Chaucer dans le conte « *Conte des nonnes et des prêtres* », dans lequel il passe du monde humain au monde animal et vice versa avec une rapidité stupéfiante, une véritable acmé du ridicule héroïque. Vyasa, bien sûr, n'est pas du tout comique, car ses oiseaux font face à un cruel choix moral. Jarita est prise entre l'instinct naturel de survie et son amour pour ses enfants. Ceux-ci, sachant que toute fuite est impossible, lui remontent que se sauver soi-même est le Dharma préférable dans ces circonstances, car il permettra à son mari d'accomplir son devoir en engendrant une nouvelle descendance. Pour s'assurer qu'elle parte, ils l'insultent délibérément (232. 11-12). La cruauté implacable de cette logique froidement utilitaire vise à briser tous les liens affectifs, de sorte que leur mère puisse s'envoler vers son salut. Et pourtant ; les enfants tempèrent leur dureté en la pressant de rejoindre son époux pour avoir d'autres enfants avec lui, et en remontrant que, s'ils devaient échapper au feu, elle pourrait toujours revenir vers eux.

Une fois Jarita partie, les quatre fils se déchaînent en une série d'invocations à Agni qui les laisse complètement épuisés, comme Upamanyu et Utanka dans le Paushya parva. De fait, en 234. 11, ils disent « Nous sommes des rishis » et Agni reconnaît ces chants comme védiques. Dr. S. N. Pradhan² note que le Rig Veda X. 142 adressé à Agni est composé par quatre « Sharngas » nommés Jaritri, Drona, Sariskrita et Stambamitra (L'orthographe de ces noms diffère légèrement de l'orthographe épique). Pradhan soutient que cela montre que Vyasa a compilé les Vedas après la destruction de la forêt Khandava, et a incorporé la *sukta* des Sharngakas dans le Rig Veda, avec les compositions de Devapi et Shantanu-Mahabhisak.

Agni épargne les Sharngakas et leur offre un vœu. Immédiatement, la tension retombe brutalement quand ces rishis qui chantent de façon sublime expriment la pathétique supplication que soient détruits les chats qui mangent les oiseaux (234. 24). Bien que pathétiques, ils terminent sur une note éminemment pratique, en montrant que, contrairement aux sages, ils n'ont pas perdu de vue la réalité de tous les jours dans leur quête de l'ultime vérité !

La scène suivante, cependant, nous ramène au niveau des émotions humaines. Au moment de la larmoyante réunion mère-fils, Mandapala arrive et est reçu dans un silence de mort. Il en est d'autant plus blessé que pour venir jusqu'à eux, il a dû renoncer aux étreintes de Lapita (235. 22-23). La réponse de Jarita est comme celle de Draupadi à Arjuna, quand il revient avec Subhadra (235. 25). C'est là que Subodh

² *Chronology of Ancient India* (p. 167-168), Calcutta University.

Ghosh's Mandapala dit qu'il a réalisé l'énorme gouffre qui sépare le désir sexuel de l'amour, ce dernier s'accomplissant dans le lien qui unit deux amants comme parents de leurs enfants. Dans l'épopée, cet épisode prend un tour totalement différent, et bien pire. Mandapala se lance dans un fastidieux sermon sur la prédisposition des femmes à la jalousie, insinuant que cela peut entraîner des représailles désagréables, comme celles d'Arundhati changée en « étoile voilée de fumée » (235. 29). Il admet que le fait que Lapita a ri de lui quand il l'a quittée l'a mis de mauvaise humeur. Il donne aussi la justification nauséabonde habituelle pour sa conduite : Il a fait l'amour avec Jarita principalement pour avoir des fils ; avec Lapita, parce qu'il était attiré par elle. En agissant ainsi, il ne faisait rien de mal, et il ne pouvait pas supporter que les deux femmes se rient de lui. Il se plaint que, lorsqu'une femme devient mère, elle s'occupe moins de son mari. Subodh Ghosh tisse son adaptation autour de ce sentiment et dit que Mandapala quitte Jarita parce qu'il s'est senti négligé après l'arrivée des enfants.

Les derniers shlokas de cette section sont très importants. Il rappelle le don d'Indra à Arjuna : toutes les armes divines lui appartiendront, mais seulement après qu'il se soit concilié Shiva, ce qui annonce la section « Kirata » du Vana parva et montre qu'Arjuna n'est pas encore prêt à détenir ces armes. De façon caractéristique, Krishna demande que son amitié avec Arjuna soit éternelle. Le couple Nara-Narayana ainsi reproduit sur terre, reçoit l'approbation divine, ce qui peut paraître redondant, mais est délibérément introduit pour conserver la dimension cosmique sous-tendant l'épopée.

La section Khandava se termine comme il a commencé, avec Arjuna et Krishna s'éloignant pour s'asseoir sur les rives d'une charmante rivière. Il est remarquable qu'ils soient déchargés de la responsabilité de cet holocauste, que l'on fait apparaître comme résultant du désir d'un brahmane est imputée au désir d'un brahmane. Mais cette fois, ils ne sont pas seuls. Maya, l'architecte Asura, les accompagne et la conversation qui va suivre aboutira à la construction du merveilleux Palais de l'Assemblée des Pandavas, à la demande de Krishna, palais qui deviendra la cause célèbre de leur malheurs dans le Sabha parva.

À quoi pouvait servir cet holocauste, et la construction d'Indraprashta pour rivaliser avec la cour d'Indra ? Après la grande guerre, les Pandavas se sont rapidement transférés à Hastinapura, et nous n'entendrons plus parler d'Indraprashta, ni de son Palais de l'Assemblée si vanté. Qu'est ce qui peut justifier un tel massacre pour une réalisation si éphémère ? Iravati Karve écrit, avec une perception aiguë :

« Ils n'ont joui de ce fabuleux palais que pendant dix années à peine ... Aucune grande maison souveraine n'est associée à Indraprashta. À part l'incendie de la forêt Khandava, aucune autre histoire dans la littérature sanskrite ne s'y déroule. Indraprashta n'a pas de substance, elle n'a jamais pris une forme définitive. Le Palais de l'Assemblée de Maya ne fut pas seulement de mauvais augure ; il fut même plus substanciel que la ville dans laquelle il fut bâti. Né de la violence, son éblouissante splendeur démoniaque s'avéra être un rêve éphémère³. »

Ainsi se termine l'Adi parva, avec l'holocauste de la forêt Khandava qui nous prépare pour le déluge de sang et d'horreur que le futur nous réserve. Avec l'Adi parva nous laissons derrière nous les mythes primitifs et la civilisation dans son enfance.

³ *Yuganta*, Deshmukh Prakashan.

Après cela, nous pataugerons dans les marécages des intrigues de cour et des politiques tortueuses. Les Pandavas ont déjà vécu leurs jours les meilleurs. Ce que le futur leur réserve, c'est du sang, de la sueur, des tourments et des larmes. Avec la fin de l'Adi parva, nous disons adieu à l'innocence de l'humanité. La goutte de poison introduite par Kanika fixe le sort de la race entière des Kuru. Et tous ses puissants héros et ses hommes de bien ne peuvent la sauver de la destruction.

January 10, 2009